

une bouteille, et sortit. Au même instant, une portière de Karamanie se souleva et une dame âgée, de stature élevée apparut. Elle ressemblait à l'amiral de Coligny. Cheveux blancs, ruban noir au cou, dents admirables jadis, mais à l'ivoire jauni, des yeux bruns, pleins d'un feu qui n'acceptait pas de s'éteindre.

— Je fais moins triste mine ainsi, dit-elle. Voilà votre nourrice débarbouillée.

— Et moi qui vous avais prise pour un homme! dit Daphné.

— Dans la famille de ma mère nous avons tous des pieds carolingiens, expliqua la vieille dame. Cela peut tromper.

— Oh! plaisant pays de France! Iris ajouta: Madame, vous me faites penser à l'Impératrice Tseu-shi. D'ailleurs, pour nous Américains, la France c'est comme la Chine, une vieille terre qui nous pousse à nous mal conduire, qui sa poésie, celle des ruines, et où nous sommes les maîtres. Je m'appelle Iris Sidedish. Et vous?

L'hôtesse, éludant la question, s'enfonça dans une bergère qui se dégonfla sans bruit sous son poids:

— Votre nom, mon enfant? fit-elle, s'adressant à Daphné avec autorité.

Celle-ci répondit qu'elle se nommait Daphné.

— Mais non, interrompit la vieille. Vous êtes une gentille Française; votre vrai nom?

— ... est Emilie Perrier, confessa Daphné.

Tout suivit, sans qu'on eût à solliciter: — Je suis née rue de Rennes, au no 117. Papa est professeur de seconde au lycée Musset. J'étudiais pour le brevet supérieur. Un soir, en 1921, à la fontaine Médicis, je rencontrai Olga Goldstein, de Bucarest, qui préparait le Conservatoire. Elle m'emmena dîner au buffet de la gare de Lyon. C'est un magnifique salon, avec des plafonds peints à la main, représentant des dames dans des robes à tournure qui se jettent des hortensias. Nous primes après dîner le train pour l'Italie. J'ai eu vingt ans à Sorrente. En 1922, à Davos, la comtesse Ouffarine m'habilla en garçon puis m'abandonna; leçons de français à Fribourg. C'est la rançon des grands voyages. Janvier 1923 me retrouva rue de Rennes. On m'obligeait déjà à préparer Sèvres, lorsque j'ai rencontré Iris. Elle ne voulait pas coucher seule, car elle avait peur; j'arrivais chaque nuit et, au matin, je partais pour mes cours, sans la réveiller. Un matin, je ne me levai pas; elle m'installa dans sa vie. Vouz voyez, j'ai beau être dans le Faubourg, avec vous je ne me cache pas. Dans un sens, c'est plus honnête qu'autrefois.



Max Mayrshofer